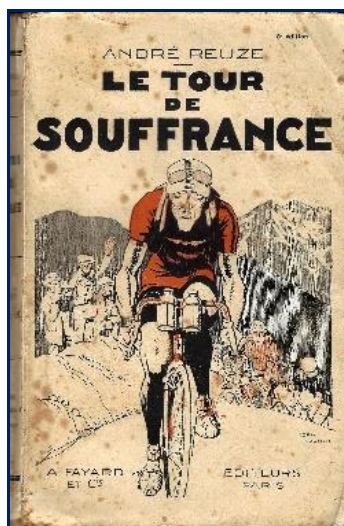


DOPAGE 1925

Alcool, arsenic, caféine, cocaïne, éther, kola, nitroglycérine/trinitrine, strychnine **Liste des substances ergogéniques consommées au mitan des années 1920 par les Géants de la route**

André Reuze, envoyé spécial sur la route du Tour de France de 1921 à 1925 pour le compte du *Miroir des Sports*, a publié en 1925, un roman *Le Tour de souffrance* à partir de ce qu'il a vu et entendu au cours de ces cinq éditions. Voici son témoignage qu'il met dans la bouche de différents acteurs de l'épreuve phare du cyclisme. Ajoutons qu'André Reuze était présent au café de la gare à Coutances le 26 juin 1924 aux côtés d'Albert Londres et face aux frères Pélissier et Maurice Ville, leur coéquipier.

Témoignage d'André Reuze, envoyé spécial sur le Tour de France de 1921 à 1925 pour le compte du *Miroir des Sports*



❖ **Page 176**

« Et je voudrais, tenez oui, puisque la publicité tient la première place en cette affaire (Ndlr : organisation du Tour de France), je voudrais qu'on aille jusqu'au bout. Quand Tartempion triomphe grâce à la bicyclette X..., au pneu Y..., à la chaîne Z... qu'on cite donc également les drogues dont on ne parle jamais, le doping, le poison, **la fameuse Dynamite** qui l'a, au moment décisif, arraché à sa défaillance. »

❖ **Page 208**

« D'une poche de son maillot, Chevillard (Ndlr : candidat à la victoire finale) attira une petite boîte de métal, y prit une boulette verte comme une gomme à l'eucalyptus.

- Tant pis, je finirai à **la dynamite** mais je finirai.
- Veux-tu jeter cette saloperie, cria Tampier (Ndlr : un coéquipier) envoyant rouler la boîte d'un revers de main. S'agit pas de gagner l'étape, s'agit de gagner le Tour. Tiens bois ça, c'est bon. D'un géant dégonflé, ça refait un homme. Mettez-vous devant lui monsieur Ravenelle (journaliste) qu'on voye pas que je le ravitaille. Hein, c'est fameux, mon petit gars ? C'est du sprint en bidon ça.

Chevillard buvait goulument et il essayait de sourire. »

❖ **Page 229**

« Le dernier papier de Ravenelle dans l'*Heure* arrêta son attention. L'article s'intitulait : « *Le Tour de France considéré du point de vue pharmaceutique* ». C'était, objectivement, un exposé de l'état physique des "survivants" montrant les hommes amaigris, anémiés, malades, courant presque machinalement les dernières étapes. Tous devaient soigner à la **cocaïne** leurs paupières brûlées. Les poches de leurs maillots dissimulaient des pommades pour les genoux, les poignets, la nuque rendus douloureux par les courbatures ; des fioles contenant des stimulants : **Kola** inoffensive ou **caféine** dangereuse, des pilules nocives enfin qui détraquaient des organismes exceptionnels. »

❖ **Page 239**

« Si mes confrères de la grande presse avaient, comme moi (Ravenelle) suivi le Tour plusieurs années, ils partageraient mon opinion. Je ne vous reproche pas d'abreuver vos coureurs d'**alcool**. J'ai lu des notes de service de Ballu (directeur sportif) s'élevant contre l'emploi de la **Dynamite**. Je dis simplement qu'en imposant à des hommes un effort surhumain vous les amenez fatalement à user de dopings et à se crever. Ils ne sont pas obligés d'exercer ce métier, oui, je connais le refrain, mais en faisant miroiter à leurs yeux l'appât du gain vous les y incitez. »

[Référence : *Le Tour de souffrance* par André Reuze. – Paris, éd. Arthème Fayard, 1925. – 252 pages]



Albert Londres

André Reuze

Henri Pélissier (à gauche), Francis Pélissier avec Maurice Ville (à droite),
le 26 juin 1924 au café de la Gare de Coutances (Manche)
[Source : *But et Club*, hors-série avant-Tour, p 7]

La topette *Dopping*® en publicité dans le mensuel cycliste *La Pédale* est la preuve irréfutable de la présence d'amplificateurs artificiels de performance au sein du peloton des géants de la route.

Le mot dopping avec deux p qui figure sur la topette commercialisée en 1925 n'est pas une orthographe inventée par le fabricant mais un substantif figurant dans le supplément du dictionnaire Larousse édition 1907, page 188 : « **Dopping** (do-pin'gh) n. m. Mot anglais, par lequel on désigne l'emploi d'excitants de nature diverse administrés aux chevaux au moment d'une course, pour leur donner une ardeur factice et momentanée. Ce procédé est sévèrement interdit par les codes des courses. »

Au passage, nous rappelons que la stimulation artificielle des chevaux a commencé bien avant les compétitions humaines et que les quadrupèdes sont soumis à des règlements depuis le 15 mars 1904 alors que les sportifs ne devront se plier à des tests biologiques qu'au milieu des années 1960.

Quoi qu'il en soit, dans les numéros 88 et 89 de l'hebdo *La Pédale*, on a droit à la pub sur la *topette dopping* qui, suivant les acteurs de la pédale, peut contenir toute sorte de mixture (caféine, alcool, éther, cocaïne...)



La Pédale, 1925, n° 88, 10 juin, p 23



ALCOOL

* **Témoignage d'Alphonse Baugé (1873-1938), ancien coureur, directeur sportif puis journaliste :**

Tour de France – Coureur anonyme : « *Il saute de sa machine et s'engouffre dans l'estaminet à l'enseigne vins et liqueurs* »

« Sur son maillot bleu-ciel, l'homme a endossé une légère veste en toile blanche, à poches multiples, et dont il a soigneusement coupé les manches. Courbé sur le guidon à la manière d'un coureur de vitesse, du haut de notre voiture, sa tête devient invisible et nous n'apercevons que son dos large qui se bombe sous l'effort, tandis que ses deux belles jambes actionnent les pédales à coups réguliers, comme deux bielles à la fois puissantes et légères d'une mécanique bien réglée. De temps à autre, en fin d'étape, on le voit lâcher carrément le peloton de tête, car de ses grands yeux, qui semblent sans lumière, il a eu cependant vite fait de lire **l'enseigne « Vins et Liqueurs »** qui s'étale, provocante et irrésistible, sur la petite maison bordant la route.

Alors d'un geste vif, il saute de sa machine qu'il laisse choir brutalement à terre sur le seuil de l'estaminet. Il s'engouffre en coup de vent dans la petite salle basse, commande impérieusement une boisson quelconque qu'il avale d'un trait -goulûment- et jette sur la table une pièce de monnaie, sans en demander l'appoint pour gagner du temps. Mais, lorsqu'il reprend la route, le peloton de tête auquel il appartenait est déjà très loin, et il n'a plus maintenant aucune chance de le rejoindre avant l'arrivée. Et voilà comment le coureur, toujours assoiffé, gâche souvent une belle partie de sa valeur

; son courage de bouledogue et ses admirables qualités de vitesse lui auraient sans doute permis de gagner. » [Baugé A. - Messieurs les coureurs - Paris, Lib. Garnier frères, 1925 - 160 p (pp 27-28)]

✱ **Témoignage du journaliste André Reuze (1885-1949) du *Miroir des Sports* de 1922 à 1939 : un coup de fouet terrible**

Dans son ouvrage « *Le Tour de souffrance* », paru en 1925, le romancier André Reuze, suiveur de la Grande Boucle de 1921 à 1927, met en scène les géants de la route. Bien que tous les noms des acteurs-coureurs soient imaginaires, la réalité de la course et de ses habitudes de soins stimulants est bien décrite : « Gambardella, encore abruti de sa chute, s'était assis sur l'herbe. Il fouilla dans une poche de son maillot, en tira une topette d'aluminium et but deux ou trois gorgées.

- Ça donne du couraze, expliqua-t-il

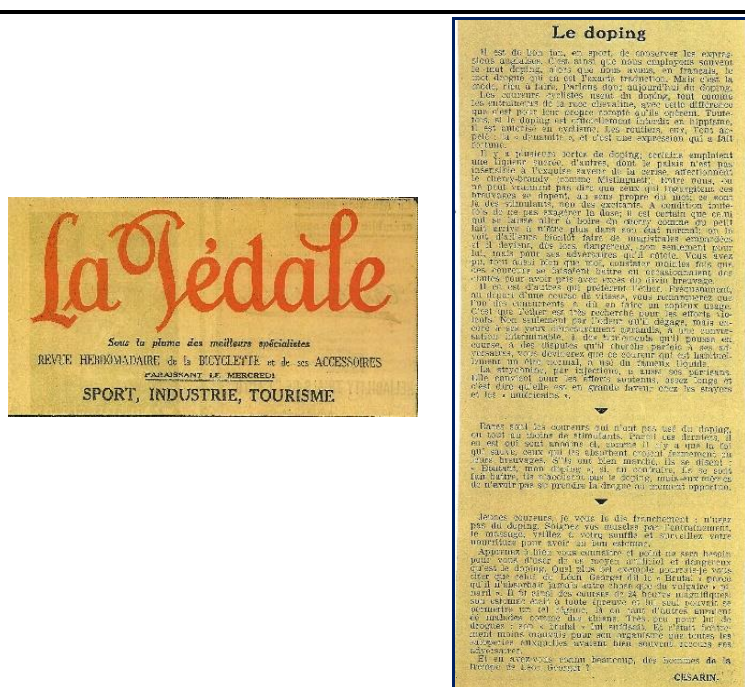
Ravenelle murmura dans l'oreille du peintre :

- **Fine ou cherry.** C'est la réserve dans laquelle ils puisent tous des forces nouvelles aux heures de défaillance. Sans parler des pilules à l'arsenic qui leur donnent un coup de fouet terrible. »

[André Reuze - Le Tour de souffrance. - Paris, éd. Gallimard, 1925 - 252 p (p 80)]

✱ **Témoignage du journaliste Cesarin (pseudonyme) de l'hebdo *La Pédale***

dénonçant le doping mais fermant les yeux sur le vulgaire pinard qui a donné son surnom *le Brutal* à Léon Georget (1), neuf fois lauréat du Bol d'Or (épreuve de 24 heures non-stop sur vélodrome) de 1903 à 1919



La Pédale, 1925, n° 69, 28 janvier, p 11

« Le doping - Il est de bon ton, en sport, de conserver les expressions anglaises. C'est ainsi que nous employons souvent le mot doping, alors que nous avons, en français, le mot drogue qui en est l'exacte traduction. Mais c'est la mode, rien à faire. Parlons donc aujourd'hui du doping. Les coureurs cyclistes usent du doping, tout comme les entraîneurs de la race chevaline, avec cette différence que c'est pour leur propre compte qu'ils opèrent. Toutefois, si le doping est officiellement interdit en hippisme, il est autorisé en cyclisme. Les routiers, eux, l'ont appelé : la « **dynamite** » et c'est une expression qui a fait fortune.

Il y a plusieurs sortes de doping; certains emploient une liqueur sucrée, d'autres dont le palais n'est pas insensible à l'exquise saveur de la cerise affectionnent le cherry-brandy (comme Mistinguett). Entre nous, on ne peut vraiment pas dire que ceux qui ingurgitent ces breuvages se dopent, au sens propre du mot; ce sont là des stimulants, non des excitants. A condition toutefois de ne pas exagérer la dose; il est certain que celui qui se laisse aller à boire du cherry comme du petit lait arrive à n'être plus dans son état normal ; on le voit d'ailleurs bientôt faire de magistrales embardées et il devient dès lors dangereux, non seulement pour lui, mais pour ses

adversaires qu'il côtoie. Vous avez pu, tout aussi bien que moi, constater maintes fois que les coureurs se faisaient battre ou occasionnaient des chutes pour avoir pris avec excès du divin breuvage.

Il en est d'autres qui préfèrent l'éther. Fréquemment, au départ d'une course de vitesse, vous remarquerez. que l'un des concurrents a dû en faire un copieux usage. C'est que l'éther est très recherché pour les efforts violents. Non seulement par l'odeur qu'il dégage mais encore à ses yeux démesurément agrandis, à une conversation interminable, à des hurlements qu'il pousse en course, à des disputes qu'il cherche parfois à ses adversaires, vous devinerez que ce coureur qui est habituellement un être normal, a usé du fameux liquide.

La strychnine, par injections, a aussi ses partisans. Elle convient pour les efforts soutenus, assez longs et c'est dire qu'elle est en grande faveur chez les stayers et les "américains".

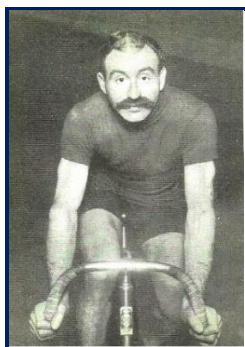
Rares sont les coureurs qui n'ont pas usé du doping ou tout au moins de stimulants. Parmi ces derniers, il en est qui sont anodins et, comme il n'y a que la foi qui sauve, ceux qui les absorbent croient fermement en leurs breuvages. S'ils ont bien marché, ils se disent : "Epatant mon doping". Si, au contraire, ils se sont fait battre, ils n'accusent pas le doping mais eux-mêmes de n'avoir pas su prendre la drogue au moment opportun.

Jeunes coureurs, je vous le dis franchement : n'usez pas du doping. Soignez vos muscles par l'entraînement, le massage, veillez à votre souffle et surveillez votre nourriture pour avoir un bon estomac. Apprenez à bien vous connaître et point ne sera besoin pour vous d'user de ce moyen artificiel et dangereux qu'est le doping. Quel plus bel exemple pourrais-je vous citer que celui de Léon Georget dit le "Brutal" parce qu'il n'absorbait jamais autre chose que du vulgaire pinard. Il fit ainsi des courses de 24 heures magnifiques ; son estomac était à toute épreuve et lui seul pouvait se permettre un tel régime, là où tant d'autres auraient été malades comme des chiens. Très peu pour lui de drogues : son brutal lui suffisait. Et c'était fichtrement moins mauvais pour son organisme que toutes les saloperies auxquelles avaient bien souvent recours ses adversaires. Et en avez-vous connu beaucoup des hommes de la trempe de Léon Georget ? » **Cesarin**

(1) Léon Georget dit *Coup de Rouge* ou *Le Brutal*, adepte des boissons œnoliques pour se relancer au combat

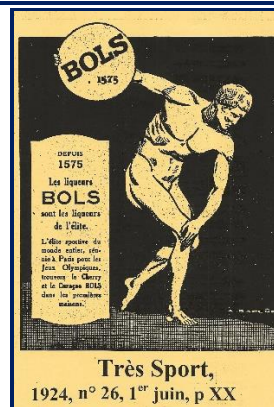
« Léon Georget témoigne : *‘J’ai lâché tout le monde à l’entrée d’Angoulême (Bordeaux-Paris 1904). A Châtellerauld, j’avais déjà 20 minutes d’avance et les encouragements de mes concitoyens m’ont été précieux. A Dourdan, j’ai pris un biscuit trempé dans du vin... Et me voilà !’* »

Il a eu un clin d'œil complice. **Le vin**, ça le connaît, il assure puiser sa force dans le *gros rouge, le brutal* à l'âpre saveur prolétarienne et il est sincère. Rien de tel qu'une *fillette* ou deux pour le relancer au combat. C'est son traitement habituel. Il arrive évidemment que cela fasse effet contraire et on l'a retrouvé, dans certaines étapes du Tour de France, béatement endormi à l'ombre d'un arbre. Léon Georget est très fier de ses surnoms : *Coup de Rouge* et *Le Brutal*. » [Roger Bastide. – Petit-Breton : la belle époque du cyclisme. – Paris, éd. Denoël, 1985. – 269 p (p 68)]



Léon Georget dit *Le Brutal* ;

lauréat du Bol d'or à 9 reprises entre 1903 et 1919, la dernière fois à plus de 40 ans



Vin Mariani dit *Vin des athlètes*.

Plusieurs cyclistes se prêtaient à en faire la réclame, en particulier Gaston Rivierre, lauréat du Bol d'Or en 1896 et de Bordeaux-Paris à trois reprises, 1896, 1897, 1898. En 1925, il est toujours en vente dans les pharmacies.



L'Escrime et le Tir 1926
n° 67, novembre, 4^e de couverture

Philippe Thys (Belge), cycliste pro de 1912 à 1927.
10 participations au Tour de France, 3 fois vainqueur : 1913, 1914, 1920

Alcool : contribution sans faille de la presse sportive à pousser ses lecteurs à picoler... cela remonte à un siècle. La preuve en images. Bonne dégustation visuelle

RÈGLEMENTATION SPORTIVE ACTUELLE – L'alcool n'est pas listé sur la nomenclature du décret d'application de la loi antistimulant du 10 juin 1966. L'Union cycliste internationale (UCI) prohibe l'alcool seulement pendant l'année 1967. Un an plus tard, en octobre 1968, lors des Jeux de Mexico, à la demande expresse du président de la Fédération internationale de pentathlon moderne, il a été effectué un contrôle d'alcoolémie sur tous les pentathlètes présents. Cette mesure faisant partie du règlement particulier de ladite fédération. À cette occasion, un seul cas s'est avéré positif : celui du suédois Hans-Gunnar Liljenvall qui avait bu quelques bières pour calmer ses nerfs. Son équipe fut déclassée au profit de la France qui a ainsi récupéré la médaille de bronze.

De 1987 à 2018, l'alcool faisait partie d'un groupe particulier : III - Classes de substances *soumises à certaines restrictions* - A) Alcool. L'alcool n'est pas interdit. Toutefois, le taux d'alcool dans l'haleine ou le sang peut être contrôlé sur demande d'une fédération internationale. A compter du 1^{er} janvier 2018, l'alcool est exclu de la liste des interdictions et, par conséquent, les directives pour son dépistage dans l'air expiré ne sont plus en vigueur. Au final, pas de chance pour le pentathlète Liljenvall qui est né beaucoup trop tôt.

ARSENIC

➤ Témoignage du romancier-journaliste André Reuze :

« *Un coup de fouet terrible* » - Dans son ouvrage « *Le Tour de souffrance* », paru en 1925, le romancier André Reuze, suiveur de la Grande Boucle de 1921 à 1925, met en scène les géants de la route. Bien que tous les noms des acteurs-coureurs soient imaginaires, la réalité de la course et de ses habitudes de soins stimulants est bien décrite : « Gambardella, encore abruti de sa chute, s'était assis sur l'herbe. Il fouilla dans une poche de son maillot, en tira une topette d'aluminium et but deux ou trois gorgées.

- *Ça donne dou couraze*, expliqua-t-il

Ravenelle murmura dans l'oreille du peintre :

- Fine ou cherry. C'est la réserve dans laquelle ils puisent tous des forces nouvelles aux heures de défaillance. Sans parler des pilules à l'**arsenic** qui leur donnent un coup de fouet terrible. »

[André Reuze.- *Le Tour de souffrance*. - Paris, éd. Gallimard, 1925. - 252 p (p 80)]

➤ Témoignage du Dr Francis Heckel (1872-1961), pionnier de la médecine du sport

qui, au décours des années 1920 a publié dans le mensuel *L'Escrime et le Tir*, une série d'articles sur le dopage, notamment « les reconstituants et les régénérateurs du sang » dans lesquels il analyse l'arsenic en tant que substance ergogénique : « Les composés arsenicaux absorbés par petites doses durant une période d'entraînement assez longue ont la propriété de donner de la force, de la résistance et particulièrement du souffle. On sait que l'arsenic est un métalloïde qui se trouve à l'état naturel dans certaines régions, soit à l'état pur et cristallin, mélangé à certains terrains et certaines roches, soit à l'état de sels plus ou moins complexes. En médecine, on emploie beaucoup moins aujourd'hui les sels minéraux d'arsenic, autrefois très utilisés, c'est-à-dire l'acide arsénieux, qui est justement l'arsenic blanc du public et l'acide arsénique en combinaison avec le sodium ou le fer. On donne la préférence maintenant aux composés arsenicaux-organiques bien connus du public sous le nom de cacodylates.

Employés à faibles doses ou à doses modérées, ces composés arsenicaux sont favorables à la préparation d'entraînement pour le sujet qui ne se sent pas en pleine condition, ni suffisamment fort. Ils ont l'inconvénient de pousser à l'engraissement. En aucune circonstance, ils ne sont utilisables pour une action rapide, et il faut au moins une semaine d'usage de doses moyennes ou faibles pour obtenir des effets appréciables sur la résistance à la fatigue et sur l'essoufflement. » [Francis Heckel. - Que faut-il penser du doping ? - *L'Escrime et le Tir*, 1926, 6, n° 68, décembre, pp 5-7 (p 7)]

L'arsenic est un oligoélément qui existe normalement chez tous les êtres vivants. L'homme a des besoins quotidiens qui se situent entre 0,01 et 0,02 mg. On le trouve chez tous les végétaux, mais également dans les eaux. C'est en 1775 que l'arsenic fait son apparition en thérapeutique. En 1786, le médecin anglais Thomas Fowler met au point sa liqueur d'arséniate de potasse, qui portera son nom et qui voisinera dans la pharmacie des sportifs avec la caféine, la strychnine et la cocaïne.

Au moins jusqu'en 1975, il était consommé pour des "effets sportifs" assez étendus :

- Lutter contre le surentraînement,
- Faciliter la récupération,
- Donner de la force, du tonus et du souffle,
- Favoriser l'appétit en cas d'adynamie,
- Exciter les organes hématoprotéiques (antianémique)

- Prendre du poids (l'arsenic passe pour avoir la propriété de développer les réserves de tissu graisseux)

Aujourd'hui, l'arsenic a disparu des vestiaires et des sous-bois.

RÉGLEMENTATION SPORTIVE ACTUELLE – Bien qu'utilisé depuis fort longtemps dans le monde sportif comme biostimulant ou fortifiant, l'arsenic n'a jamais figuré dans aucune liste officielle des substances prohibées. Depuis janvier 2004, l'Agence mondiale antidopage (AMA) qui édicte et publie au plan international, la seule liste faisant désormais référence pour l'ensemble du mouvement sportif ne mentionne pas l'arsenic. Comme par le passé, l'arsenic n'étant pas considéré comme une substance dopante, en 2024, il ne figure pas dans la nomenclature officielle de l'AMA.

CAFÉINE

- * **Témoignage de Toto Grassin**, cycliste professionnel de 1922 à 1937, sur son parcours américain en 1925 et 1926 :

« Aussi vous parlez d'une émotion quand le grand organisateur mondial du *Madison Square Garden*, John "Joe" Chapman (1877-1947) m'a proposé d'aller courir de l'autre côté de l'Atlantique. Je venais d'enlever à Amsterdam le titre suprême de Champion du Monde 1925 avec le célèbre maillot arc-en-ciel. D'intéressants contrats m'attendaient dans toute l'Europe, je n'avais que l'embarra du choix. Après bien des hésitations, je finis par embarquer sur le *Leviathan*, le plus grand transat de l'époque, avec dans ma poche un contrat d'un an pour les Etats-Unis (en réalité, j'y suis resté deux ans). » *Le Roi du plancher* raconte à la journaliste Claudine Amiel ses premiers six jours aux States : « Certains de mes amis partaient tous les ans en Amérique. La première année, ils m'ont donné des tuyaux : ce qui était bien, ce qui ne l'était pas, et ces indications m'étaient très utiles. Parce que des six jours, ils en faisaient deux : un à l'entrée de l'été, un à l'entrée de l'hiver. Ils obtenaient un succès monstre. Ça se passait au *Madison Square Garden*. « Il y a une chose qui est toc, là-bas, disaient mes amis, c'est le café. Il est non seulement toc mais on te le fera payer très cher. Un bon conseil : emporte ce qu'il te faut pour ta saison. Comme cela, tu seras tranquille. (On boit beaucoup **de café**, chez nous autres coureurs, et du très fort !). » [Claude Amiel.- Toto Grassin. *Le Roi du plancher* .- Paris, éd. Presse et Propagande, 1969 .- 190 p (pp 56-57)]

- * **Conseils pour cyclistes** : surtout pas de doping à base de caféine

Conseils nutritionnels donnés dans son opuscule par René Hoiry : « Pas d'alcool pur, ni pendant les périodes d'entraînement, ni pendant la course, surtout pas de doping (1), pour les jeunes en particulier. Son effet, extrêmement passager, est suivi d'une dépression fatale qui enlève tous ses moyens au coureur et, à la longue, ruine son estomac et sa constitution en général. »

C'est-à-dire usage de stimulants tels que **caféine**, alcools, strychnine etc. » [René Hoiry.- Ce que tout cycliste doit savoir. – Bayonne, imprimerie du Courrier, 1926. – 39 p (p 15)]

COMMENTAIRES JPDM : quelques lignes après cette mise en garde et concernant ce que doit emporter le coureur pour une sortie de 125 km et plus, il préconise un bidon... de café...

- * **Témoignage de Gabriel Poulain**, pistard professionnel de 1904 à 1929

Afin d'expliquer son retour en force, vante dans sa réussite l'élixir "*Kola Vanghe*"

« L'homme à la bouteille – L'autre dimanche, au quartier des coureurs, tous ses camarades venaient féliciter Gabriel Poulain qui avait triomphé du Suisse Ernst Kaufmann et du Néerlandais Gerard Leene, manifestant un retour en forme remarquable. En effet, le champion tricolore a cessé tout entraînement pendant l'hiver et ne s'est remis au travail que depuis trois semaines. Ce résultat, à 41 ans, devant des champions tels que ceux qu'il a battus, n'est-il pas stupéfiant ? Mais Gabriel Poulain est un modeste. Il s'en alla dans sa cabine avant la dernière manche du match et revenant, une bouteille de **Kola Vanghe** à la main, il en ingurgita la valeur d'un petit verre. Puis il ajouta : 'Ce n'est pas moi

qu'il faut féliciter, c'est ce petit flacon. Grâce à cet élixir, je ne ressens jamais la fatigue et mon travail, malgré mon âge, devient un plaisir."

Tous écoutèrent, nul ne prononça un mot. Mais chacun prit avec soi-même l'engagement de se... Vangher. Diable ! s'ils en prennent tous, il n'y aura que des premiers. C'est sans doute ce qui arriva au groupe de tête de Paris-Roubaix : la *Kola Vanghe* empêche les pelotons de se dissoudre ! » [La Pédale, 1925, n° 82, 29 avril, p 10]

- * Le quotidien *L'Auto*, dirigé par Henri Desgrange l'organisateur du Tour de France, fait la pub pour la *Kola Vangh*, un élixir caféiné

OU TROUVER LA KOLA VANGHE

Devant le succès remporté par la *Kola Vanghe*, son inventeur, M. Van Crayelynghe, s'est vu obligé de créer un important dépôt en plein centre de Paris.

Tous les sportifs, tous les anémiés, trouvent désormais la *Kola Vanghe*, au détail, à la pharmacie Bailly, 41, rue de Rome, et, en gros, chez Michelat, 43, rue des Francs-Bourgeois, Paris, et aux laboratoires Van Crayelynghe, 70, avenue des Grésillons, à Asnières.

Notre grand champion Gabriel Poulain qui, pour l'aviette et pour ses courses remarquables, a toujours employé le précieux élixir, aussi bien pour se mettre en forme que pour se guérir, lors de son accident, vous a déjà dit que « *la Kola Vanghe* est du muscle en bouteille ». Essayez-en, vous partagerez cette conviction. C'est la seule kola conservant toutes les vertus de la kola fraîche, dont on connaît l'importance capitale dans l'alimentation des nègres aux exploits légendaires.

Le flacon de *Kola Vanghe*: 11 fr.; par la poste: 11 fr. 50.

L'Auto, 17.03.1924

OU TROUVER LA KOLA VANGHE

Devant le succès remporté par la *Kola Vanghe*, son inventeur, M. Van Crayelynghe, s'est vu obligé de créer un important dépôt en plein centre de Paris. Tous les sportifs, tous les anémiés, trouvent désormais la *Kola Vanghe*, au détail, à la pharmacie Bailly, 41, rue de Rome et, en gros, chez Michelat, 43, rue des Francs-Bourgeois, Paris et aux laboratoires Van Crayelynghe, 70 avenue des Grésillons à Asnières. Notre grand champion Gabriel Poulain qui, pour l'aviette et pour ses courses remarquables, a toujours employé le précieux élixir, aussi bien pour se mettre en forme que pour se guérir, lors de son accident, vous a déjà dit que « *la Kola Vanghe* est du muscle en bouteille ». Essayez-en, vous partagerez cette conviction. C'est la seule kola conservant toutes les vertus de la kola fraîche, dont on connaît l'importance capitale dans l'alimentation des nègres aux exploits légendaires.

Le flacon de *Kola Vanghe* : 11 fr. ; par la poste : 11 fr 50

RÉGLEMENTATION SPORTIVE ACTUELLE - La triméthylxanthine ou caféine agit comme stimulant du système nerveux central et comme diurétique. Elle figure dès 1966 dans les listes des produits illicites en compétition. Les laboratoires d'analyses ne pouvant faire la différence entre la consommation de caféine sous forme de boisson et la prise de comprimés ou d'injections dopantes, aucun cas positif n'a été enregistré jusqu'en 1983 où le Comité international olympique (CIO) a établi un seuil urinaire à 15 µg/ml.

Ce seuil étant trop laxiste, en 1986, il a été abaissé à 12 µg/ml. Lorsque l'Agence mondiale antidopage (AMA), en 2004, devient l'instance de référence pour établir le catalogue des molécules et méthodes interdites, la caféine passe à la trappe et se retrouve depuis dans le programme de surveillance qui permet à l'instance mondiale grâce à des contrôles aléatoires de vérifier si la substance fait l'objet d'un mésusage chez les sportifs afin, éventuellement, de rétablir son interdiction.

Il est bien précisé dans le Code mondial que l'usage ou dépistage des molécules surveillées dans le programme ne pourra constituer une infraction aux règlements antidopage.

Contrairement à ce qu'écrit Marie-Caroline Savelieff présentée dans le magazine *L'Equipe* comme diététicienne spécialiste du sport, le CIO n'a jamais indiqué de façon officielle qu'il « considère la

caféine comme un produit dopant à hautes doses et réglemente sa prise à 13 mg par kilo de poids de corps. Ce qui correspond à une consommation journalière entre 7 et 10 cafés. »

En résumé, la caféine sous toutes ses formes n'est plus prohibée depuis 2004.

Ce changement de statut est dû probablement au fait que la société Coca-Cola est le principal sponsor du CIO et ce depuis des lustres et que sa boisson n° 1 contient... de la caféine !

EN CHIFFRES

Coca-cola : cannette de 33 cl (330 ml) = 32 mg de caféine

Red Bull : cannette de ① 355 ml = 74,5 mg de caféine

② 473 ml = 100 mg de caféine

COCAÏNE

* **Témoignage du journaliste spécialiste du cyclisme René de Latour (France)**, contemporain de Reggie McNamara dit *l'Homme de Fer*

« Réginald ‘Reggie’ McNamara (1888-1971) (spécialiste des Six jours) avait une petite valise qu'il n'ouvrait qu'à l'abri de tout regard, après avoir tiré le rideau de sa guitoune. Pourtant... Il m'en confiait la clé et je dois avouer que je ne pus résister, certain soir, à la tentation d'inventorier le contenu de cette mystérieuse valise. Elle contenait des comprimés de **cocaïne**. A l'époque, cela eut sans doute effrayé les autres coureurs qui n'absorbaient que de la **strychnine** sous forme de pilules d'un milligramme. Comme ces pilules avaient le volume des petites billes de la cuvette de direction d'un vélo (diamètre 4 mm), l'expression s'était répandue : attention à tel ou tel coureur, il avait pris ses « billes de quatre ! ». [*Le Miroir des Sports*, 1965, n° 1071, 20 avril, p 5]

RÉGLEMENTATION SPORTIVE ACTUELLE - La cocaïne est prohibée dans les compétitions sportives depuis 1966 (décret de la loi française), 1967 (Fédération internationale de cyclisme – UCI), 1971 (CIO). A partir de 2000, elle est interdite seulement en compétition. Depuis le 1^{er} janvier 2021, la cocaïne émerge dans la catégorie des **substances d'abus**. Souvent son utilisation n'est pas automatiquement liée à la performance sportive. En conséquence, l'article 4.2.3. a été ajouté au Code précisant que la cocaïne a été désignée substance d'abus. Cela signifie que si un sportif peut prouver que l'utilisation de la cocaïne s'est produite hors compétition et sans intention d'améliorer la performance sportive, la suspension imposée sera désormais de trois mois et pourra être réduite à un mois si le sportif suit un programme de réhabilitation.

La cocaïne figure dans le Code mondial antidopage depuis 2004. Aujourd'hui, en 2024, elle est inscrite dans la section des stimulants S6.A dits *non spécifiés*. Elle est prohibée seulement en compétition.

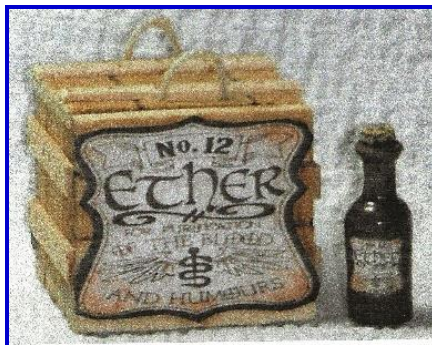
ETHER

Omniprésent dans les pharmacies dopantes des années 1900 jusqu'aux années 1960, on l'utilisait sous forme de gouttes d'Hoffmann que l'on prenait sur un morceau de sucre à raison de 30 à 40 gouttes. Lors des six jours, au début du XX^e siècle, les pistards ingurgitaient une mixture connue sous le nom *d'American coffee*. Cette boisson, à base d'**éther**, de **caféine**, de **nitroglycérine**, de **cocaïne**, précurseur du pot belge des années 1980, les aidait à vaincre les coups de mou inévitables dans ce genre d'épreuve. Il s'employait aussi sous forme de sirop d'éther, voire en injections sous-cutanées, lors de grosses défaillances.

Aujourd'hui, l'éther fait partie des stimulants historiques passés de mode.

Chimiquement, c'est le résultat de l'oxydation de l'alcool par un acide. L'oxyde d'éthyle ou éther, est l'association la plus connue. A part ses propriétés anesthésiantes et antiseptiques, l'éther en injection hypodermique est un stimulant énergétique.

RÉGLEMENTATION SPORTIVE ACTUELLE - L'éther n'a été prohibé dans les compétitions sportives qu'en 1966 et 1967. Ensuite, jusqu'en 1971, il était autorisé sous prescription médicale. A partir de 1972, l'éther ne figure plus sur aucune liste de référence internationale.



NITROGLYCÉRINE / TRINITRINE

Connue dans le jargon cycliste du début du XX^e siècle sous les locutions imagées de *Billes de sprint* ou *Elixir de vitesse*, la trinitrine version nitrée de la nitroglycérine fait partie, dans les années 1920, de la pharmacie ergogénique des candidats aux podiums.

La performance étant liée au transport de l'oxygène depuis les voies respiratoires supérieures jusque vers les fibres musculaires, certains produits ont été utilisés pour faciliter cette action, en particulier au niveau du cœur, en raison de leurs propriétés vasodilatatrices électives.

C'est de cette manière que la nitroglycérine - puis la trinitrine, principal constituant de la dynamite au demeurant - ont été employées pour dilater les artères coronaires. Si cet effet aboutit effectivement à un meilleur ravitaillement du myocarde chez un sujet souffrant d'insuffisance coronarienne, il n'est sûrement pas le même sur un individu sain, *a fortiori* sur un sportif.

Bien que la trinitrine ait connu son heure de gloire avec les sprinters sur piste des années 1900-1930 et avec les nageurs lors des Jeux olympiques de 1932, son efficacité reste controversée, mais pas ses effets néfastes. Les fortes doses généralement distribuées par des soigneurs dont la sagesse n'était pas la qualité première, peuvent provoquer des accidents liés à l'hypertension.

Enfin, des céphalées (maux de tête) tenaces dues à l'utilisation régulière de ces dérivés nitrés se produisent souvent et sont difficilement soignées parce qu'attribuées à d'autres causes. Comme pour la digitaline, on retiendra de l'usage de la trinitrine à des fins sportives qu'il est prétendument efficace et indubitablement dangereux.

Des capsules de nitroglycérine afin de limiter l'essoufflement post-effort

Dans la revue londonienne *Abbotempo*, le spécialiste américain de la drogue et du dopage Max M. Novich a décrit différents produits, plus ou moins stimulants mais sûrement pas inoffensifs, en vogue à cette époque : « *La plupart des coureurs des six jours étaient de grands buveurs de café noir. Certains avaient toujours à portée de main une bouteille de café corsé par quelques gouttes de Peppermint ou par des pastilles de caféine pour lutter contre la somnolence et la fatigue. D'autres coureurs préféraient le thé fort, arrosé de brandy (eau-de-vie). Les entraîneurs dosaient le café et le thé selon les efforts que leur coureur allait devoir fournir et il était notoire que les deux derniers jours de l'épreuve, une forte dose de brandy était ajoutée au café ou au thé. Pour les sprints, les coureurs prenaient*

des capsules de nitroglycérine (*) afin de diminuer la durée et l'intensité de l'essoufflement, fréquent après un effort violent. Souvent, ils ne craignaient pas d'utiliser la cocaïne. Mais son efficacité dépendait du dosage et de la façon dont elle était administrée : généralement par voie buccale, mélangée à de la caféine. Les entraîneurs de la vieille école déclaraient avec assurance qu'un coureur fatigué par une course de six jours retrouvait son deuxième souffle après l'absorption de ces mixtures. »

Certains produits étaient préparés et vendus spécifiquement pour les cyclistes. Afin de montrer que cinq décennies plus tard, la trinitrine n'avait pas disparu des enceintes de la pédale, moi-même en 1975, j'ai été confronté à un cycliste consommateur de trinitrine s'inquiétant de maux de tête tenaces et...inexpliqués ! J'ai rappelé ce cas dans mon premier *Dictionnaire du dopage* (éditions Masson 1991, p 243)

1975 – Cyclisme – Dr Jean-Pierre de Mondenard (France) : des maux de tête tenaces et inexpliqués

« L'utilisation régulière de trinitrine favorise l'installation de maux de tête tenaces qui, chez le sportif, sont rarement solutionnés parce qu'attribués à d'autres causes. Nous avons l'exemple d'un cycliste amateur de haut niveau qui, pour améliorer sa pointe de vitesse, consommait abondamment des "billes de sprint". Lors d'une consultation où il manifestait son inquiétude envers ces céphalées, dont aucun confrère consulté n'avait pu venir à bout, nous l'avons questionné sur les médicaments de "soutien" qu'il utilisait dans le cadre de sa pratique sportive. Il avoua alors qu'il prenait de la trinitrine et que les céphalées apparaissaient dans les suites immédiates de l'absorption de ce puissant vasodilatateur veineux.» [Dr Jean-Pierre de Mondenard. - Dictionnaire des substances et procédés dopants en pratique sportive. Masson, Paris, 1991, 280 p (p 243)]



Dictionnaire Vidal 1934

(mis sur le marché en 1918, retiré du marché en 2002)



Trinitrine caféinée dragées

(*) La nitroglycérine est un composé chimique tiré de la glycérine. C'est un liquide huileux, jaunâtre, doué de propriétés explosives au plus léger choc. Ce nitrate organique est utilisé en thérapeutique dans le traitement de l'angine de poitrine (obturation temporaire des artères coronaires). On l'emploie sous sa forme trinitrée – c'est la trinitrine – qui a un effet vasodilatateur, veineux mais aussi coronarien. C'est un rôle analogue que l'on attribue, avec un peu trop de complaisance, au whisky. Pour les coureurs, la nitroglycérine était censée diminuer les difficultés respiratoires et l'essoufflement à l'effort – ce que l'on nomme dyspnée.

RÉGLEMENTATION SPORTIVE ACTUELLE - La trinitrine est présente en tant que substance illicite dans les premières listes des interdictions en compétition :

- décret d'application de la loi française antistimulants du 10 juin 1966
- liste Union cycliste internationale (UCI) en 1967
- Fédération française de cyclisme (FFC) jusqu'en 1970

En 1991, lors de la rédaction du premier *Dictionnaire du dopage*, la trinitrine est "absente" de toutes les listes de référence.

- Liste Union cycliste internationale (UCI) : n'apparaît pas en toutes lettres
- Liste Comité international olympique (CIO) : n'a jamais été clairement indiquée

En réalité, comme nous l'a confirmé Alexandre de Mérode le président de la Commission médicale du CIO de 1967 à 2002, la trinitrine (et ses dérivés) peut être considérée comme un stimulant et comme tel, couverte par la mention "et substances apparentées". En clair, cela veut dire que bien qu'interdite par le CIO, peu d'organismes officiels sont informés de cette prohibition. Nous en donnerons pour preuve qu'elle ne figurait pas sur la liste des spécialités pharmaceutiques françaises contenant des substances dopantes mise à jour en juin 1990 par le secrétariat d'État de la Jeunesse et des Sports. Quoi qu'il en soit, à ce jour, depuis cette interdiction subliminale, je n'ai jamais trouvé dans la presse la mention d'un seul cas positif à la trinitrine.

A partir de 2004 et jusqu'à aujourd'hui, l'Agence mondiale antidopage (AMA) édicte et publie au plan international, la seule liste faisant désormais référence pour l'ensemble du mouvement sportif.

La trinitrine et les dérivés nitrés ne figurent pas dans la nomenclature des substances et procédés prohibés par l'AMA. On peut s'en étonner car, sur le front du dopage, on sait bien qu'ils sont consommés dans un but de performance alors que les effets secondaires sont loin d'être anecdotiques, notamment lorsqu'il y a association du médicament à l'effort intense.

STRYCHNINE

- * **Témoignage du Dr Francis Heckel (1872-1961)**, un pionnier de la médecine du sport exerçant au début du XX^e siècle qui a publié dans le mensuel *L'Escrime et le Tir*, au mitan des années 1920, toute une série d'articles sur le dopage. Le sulfate de strychnine fait partie des produits que Francis Heckel range parmi les dopants :

« Comme, à des doses convenables, **la strychnine** se montre, du moins en médecine, un des stimulants les plus puissants et peut-être même le plus puissant du système nerveux, de la respiration et du cœur, nous allons voir si elle mérite que nous lui fassions la première place dans une étude un peu approfondie, d'abord de son mode d'action, puis de **son utilisation comme tonique sportif**, ce qui est toute autre chose.

La strychnine est surtout et avant tout un tonique désigné pour tout mode d'emploi lent, parce que les doses qui peuvent être efficaces sont petites, et donc doivent être répétées, d'autant plus que la strychnine ne reste que très peu clans le corps et ne s'accumule pas ... Cependant ces doses utiles et efficaces ne sont pas très éloignées des doses toxiques ; leur écart est relativement petit. Il est d'autant plus difficile de manœuvrer dans un cas de défaillance avec la strychnine à dose élevée, que **suivant les individus il y a une grande différence de sensibilité toxique**. Avec une même injection de trois ou quatre milligrammes, tel améliore son souffle et sa vitesse et tel autre sent ses muscles s'alourdir, et devient pâle et anxieux, avec une sensible gêne respiratoire.

La strychnine est donc un doping utilisable à petites doses répétées pour des préparations sportives lentes et longues ou pour soutenir pendant une épreuve de fond. Employée comme tonique d'urgence, elle nécessite une injection sous-cutanée qui, pour être efficace, doit être assez forte et risque ainsi de produire la raideur, la contracture du muscle, qui est une de ses caractéristiques. En dose élevée, son action favorable porte plutôt sur le cœur et la circulation que sur le muscle, et encore faut-il ajouter, à condition que la fatigue ne soit pas trop foncière. En somme, l'emploi de la strychnine se justifie dans le sport : 1° à petites doses et par la bouche (là 2 milligrammes de sulfate) répétées deux fois par jour pendant un ou deux mois de préparation, d'entraînement, de **compétition lente (bicyclette, Tour de France, voyage à la rame sur rivière, excursion de montagne, tournoi d'escrime ou d'épée)** avec cessation d'emploi une semaine sur deux, pour donner du souffle, de la vitesse et des réflexes rapides ou 2°, dans tous les états de dépression accidentelle chez les champions, soit après un long effort et pour se remonter plus vite en période de repos, soit pour hâter la convalescence d'une grippe, d'un rhume, etc. » [Dr Francis Heckel. – le sulfate de strychnine. – *L'Escrime et le Tir*, 1927, n° 70, février, pp 4-6]

COMMENTAIRES JPDM : le témoignage du journaliste René de Latour sur les pratiques du coureur de six jours Reggie McNamara confirme que la strychnine fait partie de la pharmacie cycliste de 1925. Par ailleurs, dans les principaux dopants listés par le Dr Francis Heckel, on trouve la caféine, les reconstituants et les régénérateurs du sang.

POST-IT – Le jargon cycliste, avec l'expression *billes de 4*, témoigne que la strychnine est en bonne place dans la pharmacie du peloton des années 1920 et suivantes :

Billes de quatre – Pilules de strychnine ayant le même volume (4 mm de diamètre) que les petites billes de la cuvette de direction d'un vélo [René de Latour, journaliste 1925].

Autre version. L'expression désignait, dans les années 1950, la petite pastille (de strychnine généralement) qui avait le même format que les billes de métal dites "au pas de quatre" introduites dans le roulement du pédalier.

Autre appellation plus ancienne : "*Harding's lightning Exhilarator*" (Usa, 1882), "*Le Foudroyant stimulant de Harding*" : boisson contenant de la belladone et de la strychnine

RÈGLEMENTATION SPORTIVE ACTUELLE

- **Loi française 1966** : figure à la rubrique "substances vénéneuses" dans la liste du décret d'application
- **Liste Union cycliste internationale (UCI)** : 1967 groupe 4 des alcaloïdes stimulants
- **Liste Comité international olympique (CIO)** : 1968 groupe 2 : stimulants du système nerveux (strychnine)
- **Liste Agence mondiale antidopage (AMA)** : 2024 section S6 B: stimulant spécifié (interdit seulement en compétition)



DOPAGE – Quelques expressions et locutions des années 1920

Le mot **dopage** et ses dérivés (se doper, dopant, etc.), pour en atténuer l'effet négatif auprès du public, ont de nombreux synonymes.

Dès le début des compétitions, les sportifs – notamment cyclistes – ont cherché dans les pharmacies les moyens d'accroître leurs capacités intrinsèques à produire un supplément d'énergie motrice. Voici une liste non exhaustive des termes synonymes de dopage [→ 1930].

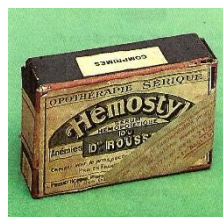
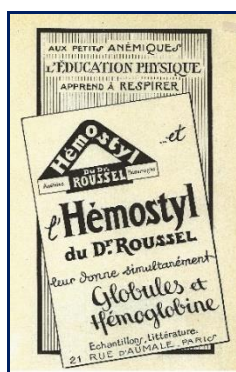
Sauf que ce substantif a une connotation de tricherie d'où l'utilisation dans les réclames et la presse sportive de synonymes moins péjoratifs pour l'adepte du survoltage artificiel. Ainsi, on a successivement utilisé les mots et locutions suivantes :

- Antidéperditeur, dynamogène (1890)
- Excitant, stimulant (1894)
- Aliment d'épargne, dynamophore (1897)
- Cordial-régénérateur, fortifiant, tonique (1899)
- Elixir tonique (1900)
- Suc vital (viande liquide) (1902)
- Liqueur tonique (1903)
- Antidéperditeur (1904)
- Régénérateur du sang (pilules Pink®) (1910)
- Palliatif de fatigue, ration accélératrice, excitant de l'énergie vitale (1912)
- Energie factice (1913)
- Endormeur de la fatigue, usurier du système nerveux, réconfortant (par Suzanne Lenglen, star du tennis féminin) (1919)
- Extrait de sang (pilules Globéol®) (1920)
- Liqueurs Bols® (dite de l'élite sportive) (1927)
- Accumulateur d'énergie (1929)

DOPAGE – Quelques pubs des années 1920

à destination des sportifs défaillants

* **Hémostyl du Dr Roussel** pour booster la production de globules rouges et l'hémoglobine



Revue médicale d'éducation physique et de sport, 1924, 2, n° 1

* **Ovomaltine** : aliment naturel tonique



Le Petit Parisien, 27.06.1924

* **Kola Vanghe** (caféine)



L'Auto, 17.03.1924

* **Le Koto (coca du Pérou)**



La Vie au Grand Air, 1914, n° 826, 18 juillet, p V

POUR EN SAVOIR PLUS – Blog JPDM – Autres liens sur les pratiques dopantes du peloton des années 1920

1. Tour de France ton histoire – Centenaire du Tour 1920 : les coulisses de la 14^e édition – A la sortie du 1^{er} conflit mondial, les routes sont défoncées, les finances des équipes cyclistes à plat mais le dopage se porte bien. Les publicités médicales en témoignant –

publié le 09 septembre 2020

[Tour de France ton histoire – Centenaire du Tour 1920 : les coulisses de cette 14e édition – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)

2. Tour de France 1921 (15^e édition) - Volet 1 - Dopage - A quoi carbueraient les Géants de la Route en 1921 ? **publié le 12 avril 2021**

[Tour de France ton histoire – Centenaire du Tour 1921 : les coulisses de cette 15e édition – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)

3. Tour de France ton histoire – Centenaire du Tour 1924 : les coulisses de la 18^e édition – Tout savoir sur le Tour 1924. Sont abordés les différents aspects de la plus grande épreuve cycliste au monde, notamment le dopage, avec documents d'époque et illustrations – **publié le 08 novembre 2023**

[Tour-de-france-ton-histoire-centenaire-du-tour-1924-les-coulisses-de-la-18e-edition/](#)